



Ultraconnectée
De retour à Fribourg, Sarah Zandrini - ici dans l'espace de coworking de Fribourg - continue à se déplacer partout avec son bureau portable.

“Le wi-fi, c'est l'oxygène du nomade digital”

Mode de vie Assoiffée de liberté, Sarah Zandrini a tout largué, profitant des nouvelles technologies pour travailler depuis les quatre coins du globe. Elle veut le partager

Thérèse Courvoisier Texte
Florian Cella Photo

Vibrer. Changer. Créer. Voilà en trois petits verbes ce que Sarah Zandrini, Fribourgeoise de 35 ans, veut faire dans la vie. Trois mots qui chapeautent son tout nouveau blog et qui résument les deux dernières années de sa vie. Depuis petite - sa maman est Hollandaise, son papa Italien - elle a été habituée aux voyages. Dès qu'elle a commencé à gagner sa vie, cette assistante de direction a investi tous ses revenus dans la découverte de la planète. Mais, à chaque fois, même après quatre mois passés en Asie, elle est revenue bien sagement à son train-train suisse parfaitement huilé. A ce cadre certes sûr mais tellement rigide. Jusqu'au jour où elle se rend compte qu'elle n'en peut plus. «J'étais en rupture avec tout, mon travail comme ma vie privée. J'en avais marre de cette existence partagée en deux: le poids du travail et le bonheur des vacances. J'ai ressenti un vif besoin de rupture avec le système, avec ce schéma qu'on nous impose à tous. J'étais à la recherche d'un moyen qui fasse que chaque jour me plaise.»

Elle découvre le terme de *digital nomad* dans un magazine. «Cela m'a immédiatement parlé. Nomade digital n'est pas un métier, mais un style de vie. Beaucoup de gens ont de la peine à comprendre le concept, tant il est éloigné de ce que nous vivons au quotidien. Moi, ce qui m'a surtout plu, c'est cette liberté quasi totale d'être, de penser, de faire...»

Son entourage la soutient, mais lui parle sans cesse de courage quand elle leur explique qu'elle va liquider tout ce qu'elle a et partir avec une valise et son ordinateur portable. «Heureusement j'ai des parents

«J'ai ressenti un vif besoin de rupture avec le système, avec ce schéma qu'on nous impose à tous. J'étais à la recherche d'un moyen qui fasse que chaque jour me plaise»

Sarah Zandrini auteure

très ouverts d'esprit. Ils n'ont pas fait des enfants pour les garder auprès d'eux. Mais attention, c'est très différent de décoller quand on ne doit pas s'occuper de gagner sa vie ou quand on décide de partir en tant que nomade. La perte de repères est très forte, l'insécurité omniprésente.»

Elle se prépare tout de même un peu au grand saut en envoyant ses offres un peu partout et en décrochant des mandats avec deux entreprises de communication qui créent des sites Web dont elle assure le contenu de base. «Je n'ai pas une grande plume, mais une réelle envie de partager. J'ai découvert que l'on pouvait faire de la rédaction à distance. J'ai testé cette façon de faire avant de boucler ma valise. Dénicher ces collaborations n'a pas été facile mais j'ai pu constater à quel point je voulais concrétiser ce rêve de voyage. L'argent reste toujours le nerf de la guerre et sans doute la seule entrave - avec un bon wi-fi, qui reste l'oxygène indispensable au nomade digital - à la totale liberté de ce mode de vie. Ainsi, les nomades se divisent en trois catégories: ceux qui travaillent à distance pour un employeur, les free-lances qui bossent au mandat pour un ou plusieurs clients, et les entrepreneurs qui font fructifier leur propre start-up digitale. Dans tous les cas, il faut de la persévérance et de la patience.»

Le 9 avril 2015, elle décolle pour la Thaïlande, où elle s'offre deux semaines de vacances avant de pousser pour la première fois la porte d'un espace de coworking, ces bureaux communs où les nomades partagent bien plus que le wi-fi. «Je me souviens du sentiment que j'ai ressenti quand je suis partie: je ne savais pas vraiment où j'allais et pour quoi faire mais je savais que je devais le faire. C'étaient mes tripes qui parlaient bien plus que mon cerveau. Je voulais savoir

comment j'allais réagir dans un environnement inconnu. Je conseille d'ailleurs aux nomades de rester au minimum trois mois à chaque endroit, ce que je n'ai pas forcément fait! Cette constante perte de repères est épuisante. Le sport, le rythme de vie, le climat, l'alimentation, tout change. C'est absolument génial, mais l'adaptation prend un peu de temps. Personnellement, j'ai fixé mes horaires en fonction du climat et de mon ressenti. Parfois tu profites de travailler au frais le matin et ensuite tu es libre de jouir de la plage avec l'impression du devoir accompli. Dans ce genre d'environnement, je travaille mieux parce que je profite plus de la vie. Ma créativité s'en trouve stimulée.»

Un spectacle, un guide, un livre

De la Thaïlande, elle part au Cambodge, puis sur une toute petite île indonésienne, Gili Meno. «C'était un endroit absolument magique, mais comme l'électricité vient par un câble sous la mer depuis Lombok, le wi-fi était plutôt capricieux. Au bout de trois semaines, j'ai dû partir car je n'étais plus assez connectée et ça me stressait!» Retour en Europe, à Lisbonne, où elle séjourne en juillet et en août. «Je vivais dans une énorme maison. J'avais ma propre chambre, mais je passais beaucoup de temps dans les espaces communs. On y fait des rencontres incroyables.» Dans l'espace de coworking, elle fait la connaissance d'une photographe et d'une graphiste, qui s'occupent des visuels de son site et de... l'affiche de son spectacle. «J'ai lancé une boutade sur Facebook depuis une terrasse à Sintra, au Portugal. J'ai demandé qui viendrait me voir si je faisais un one-woman-show. La réaction a été immédiate avec des gens demandant où réserver leurs places! J'ai tout fait à l'envers: j'avais un public, un

lieu - le Bilboquet, à Fribourg -, une date, une affiche, un titre... mais pas de spectacle!» La jeune femme, décidément jamais aussi créative qu'hors de sa zone de confort, transforme ses anecdotes de voyage en un show d'une heure qu'elle jouera devant 120 personnes.

Elle quitte la scène pour un avion en direction du Brésil. Sur le disque dur de son ordinateur, *Départ imminent! Les étapes pas à pas pour préparer et concrétiser votre vie de nomade*, un guide qu'elle hésite à faire publier, sans doute par manque de confiance en elle. Il verra finalement le jour sous forme digitale début 2016. «J'ai fait attention de ne pas jeter de la poudre aux yeux des intéressés. Cette vie n'est pas faite pour tous et elle se prépare. Mais on peut être nomade à temps partiel, ou alors pour une durée déterminée. Evidemment que ma vie sur Facebook était bien plus glamour que la vraie. On poste rarement des images de nous pleurant seuls dans une chambre à l'autre bout du monde. Mais parfois, derrière la superbe image de yoga sur une plage de sable fin devant une mer turquoise, il y a une personne qui se fait dévorer par les moustiques dans une position douloureuse!»

A Noël, elle rentre à Fribourg. Enfin, pour le moment. «Mon idée était de revenir à la maison avec cette même quête d'un quotidien qui me plaise.» Sa vision de la Suisse a changé, pour le mieux. «Cette expérience m'a poussée à créer et à me développer malgré les cadres stricts que l'on retrouve en Suisse.» Et c'est réussi: son site va être repris et développé et son livre, *Changer de vie - 7 histoires pour vous inspirer*, va sortir au mois de juillet.

www.sarahzandrini.com
www.esprits-nomades.com